

la mort, sur les limites de l'agonie, le râle soulevant à peine sa poitrine épuisée, l'affreux amaigrissement de son corps, tout cela avait creusé, ravagé sa figure ;

Son expression était plus féminine, plus éthérée... presque mourante.

Marie d'Avenel, en le considérant, pensait à ces faces de martyrs qu'elle avait vues parfois sur les tableaux religieux, et qui semblent revêtir une beauté surhumaine, digne du ciel.

Le ciel auquel elle croyait dans piété sincère.

L'enfant, à ce moment, tourna de nouveau sa tête vers elle.

Et avec une hésitation inquiète, semblant obéir à une crainte secrète ou à un mouvement instinctif, il lui demanda :

— Vous ne me renverrez pas ? Vous me garderez auprès de vous, madame, n'est-ce pas ?

Il avait prononcé ces paroles d'une voix très basse, apenrée.

Son attitude, l'anxiété de son regard décelait la détresse intime d'une âme abandonnée, l'incertitude angoissée du pauvre être sans appui, pareil à l'oiseau blessé pour qui il n'est plus d'abri.

Marie, en l'entendant, avait reçu un grand coup au cœur.

La demande, la supplication de l'enfant lui avaient produit un effet étrange, extrêmement douloureux.

Et elle le regardait, sans parole, les yeux mouillés, ne s'expliquant pas ce qui se passait en elle, tout entière encore à l'expression affreusement pénible, toute de pitié qu'elle venait de ressentir.

L'infortuné cru qu'elle refusait, que la châtelaine avait supposé qu'il avait l'intention de s'implanter chez elle.

Son front se pencha avec tristesse, en même temps que la rougeur le couvrait en pensant qu'il avait peut-être été pris pour un vulgaire parasite.

— Pardon, balbutia-t-il. J'oubliais que je ne suis qu'un vagabond sans nom. Mes paroles ont dépassé ma pensée.

Et sa noblesse instinctive, sa dignité se révoltant contre cette idée, il ajouta, raffermissant sa voix :

— Je m'en irai, dès que je pourrai marcher.

— Vous vous en irez ?

Tout le tumulte de sentiments qui s'agitaient dans le sein de Marie d'Avenel se traduisit dans ce cri, jailli de son cœur autant que de ses lèvres ! Et dans un élan subit, irraisonnée, l'instinct divin de la mère qui ne se connaît point, elle enveloppa l'enfant dans ses bras, comme pour l'empêcher de partir, de s'éloigner.

— Il s'en ira ! Cher et pauvre abandonné, comme il a dit cela ! Il s'en ira au hasard, à peine guéri. Sans toit, sans foyer, dans l'impitoyable saison d'hiver !

Et très douce, dolente :

— Pourquoi avoir dit cela, Julien ? Parce que je ne vous répondais rien, n'est-ce pas ? Mais si vous saviez ce qui me rendait muette. C'était l'émotion. Tenez... écoutez-moi bien. J'ai eu un fils, un cher petit enfant que j'aimais plus qu'une mère ne peut aimer, je erois. Il portait le même nom que vous, mon petit Julien dont la perte a laissé là un vide éternel.

Elle posa sa main sur sa poitrine.

Machinalement, Julien y appuya sa tête, comme si un besoin de consolation s'élevait en lui à son tour.

Les affligés sentent ainsi profondément le chagrin des autres : ils se comprennent. Et ici, c'était bien autre chose que deux affligés ordinaires réunis par le destin ! Lente, morne, Marie d'Avenel reprit :

— Il aurait à peu près votre âge, vous comprenez, le doux trésor que des criminels m'ont ravi et dont l'affreuse perte me cause toujours le même mal ! Et après ce que vous venez de me dire, je pensais que si le Ciel avait frappé le père et la mère au lieu de frapper l'enfant, que si la guerre barbare avait chassé l'orphelin après avoir immolé les parents, puis détruit sa demeure, il aurait peut-être été, comme vous, errant et malheureux, et mon âme eût béni ceux qui l'auraient accueilli, secouru et aimé.

« Voilà pourquoi, pauvre enfant, Je ne répondais pas. Et interprétant mal mon silence, vous vouliez vous éloigner d'une mère !

— Pardon, encore, murmura l'adolescent. Pardonnez de vous avoir méconnue. J'ai tant souffert déjà !

Et il demeurait immobile, sa tête posée contre ce sein maternel en une extase pareille à celle qu'il avait rêvée tant de fois, les jours où il se disait qu'il retrouverait peut-être sur la terre d'Ecosse celle qui lui avait donné le jour.

Quant à Marie d'Avenel, elle songeait à la félicité céleste qu'il lui aurait été donné de goûter si elle n'avait pas été privée de son fils, de l'enfant de son amour !

Un languissement délicieux pénétrait Julien ; il oubliait momentanément le long martyre de son enfance, ne sachant même plus qu'il avait été blessé, perdu à ceste heure dans une idéale béatitude, savourant cette illusion à laquelle il n'osait s'arracher d'un foyer, d'une mère !

— Hélas ! pensait Marie de Melrose et d'Avenel, pourquoi n'est-ce pas réellement mon fils qui est ainsi auprès de moi, sur mon cœur !

Et desserrant doucement son étreinte, elle posa, avec un soupir, un baiser sur les boucles brunes de l'enfant.

CLXIV. — PETITE SEURETTE

La guerre continuait dans les provinces du Sud.

— Walter d'Avenel était arrivé à temps pour sauver, d'un désastre complet, la fortune de Marie Stuart.

Les forces militaires dont il disposait étant insuffisantes pour rejeter les Anglais à la mer, il empêchait au moins le mal de s'étendre.

Des nouvelles de lui étaient encore parvenues au manoir de Claymore et Julien savait que son ancien compagnon, le bon et terrible Joë, avait été incorporé dans son armée où, selon sa promesse, il se battait pour deux, et même, sûrement, pour dix !

La pensée que son fidèle ami avait pu rejoindre leurs compagnons d'armes sans tomber entre les mains des partis qui battaient la campagne avait tranquilisé "le petit mousse", inquiet parfois sur le sort du brave marin à qui il devait tout.

Les soins intelligents et remplis de sollicitude, dont il était l'objet, activaient sa guérison.

Après les vicissitudes par lesquelles il avait passé depuis que, blessé, il avait erré d'un camp et d'un village à l'autre, vaguant à travers les forêts, son être éprouvait un repos inconnu dans la douceur d'une chambre bien close.

Le feu qui pétillait dans la haute cheminée, envoyant jusqu'à sa couche ses chaudes effluves, mettait sur ses traits ses reflets dorés.

Et l'on aurait dit qu'un peu de ses teintes s'y déposait graduellement, le sang commençant à circuler plus généreux dans ses veines.

L'affection attendrie de Marie d'Avenel ne se démentait point, s'affirmant au contraire par mille attentions délicates.

Et, mettant au cœur de Julien un apaisement qu'il n'avait jamais connu, cette affection lui faisait peut-être plus de bien encore que les baumes pourtant merveilleux de la vieille et dévouée Mysie.

Mysie s'était attachée à leur hôte infortuné dès le premier jour, comme les vieilles gens s'attachent parfois, rajennies par la tendresse, à ceux plus faibles qu'ils voient éprouvés.

C'est avec une sorte de culte mystérieux qu'elle soignait le jeune chevalier, ainsi qu'elle nommait l'adolescent.

Une autre affection était née aussi auprès de Julien, plus juvénile et plus gaie, celle qu'il fallait pour amener le sourire sur ses traits.

Et cet attachement, c'est Marguerite, la fille d'Ellen Merey, qui l'avait voué au jeune et poétique blessé.

Marguerite, la fleur d'Ecosse !

Ainsi qu'elle l'avait fait le premier jour, celui de l'arrivée de Julien, elle s'était d'abord posée de nouveau, tel un oiseau léger et peureux, sur la pointe des pieds à l'entrée de la chambre pour apercevoir le petit « gentilhomme ».

Elle s'était ensuite hasardée un peu plus, se retirant vivement dès qu'elle craignait d'être aperçue.

Puis, après un instant, encore craintive et enjouée, elle avait laissé les yeux de Julien entrevoir son visage ému et souriant en même temps.

Et elle avait échangé avec lui un regard dans lequel se lisait sa tendresse innée d'enfant envers l'éprouvé.

La fois suivante, elle avait osé s'avancer avec Ellen jusqu'au pied du lit du blessé.

Et elle le considéra alors de ses grands yeux remplis de rêverie et de tristesse, durant ce temps que la fille de lord Merey demeura auprès du blessé, Ellen puisant, dans ses propres infortunes, de la pitié pour ceux qui souffraient.

Le jour d'après, entrée doucement dans la chambre de Julien entre deux allées et venues de Mysie, elle s'enhardit à lui parler avec l'attendrissante gravité des enfants.

— Cela va mieux, aujourd'hui, monsieur Julien ? demanda-t-elle, un peu troublée d'oser une aussi grosse question.

Le jeune homme avait laissé un fugitif sourire errer sur ses lèvres sans couleur.

— Merey, mademoiselle, je erois que je vais bien mieux en effet.

L'enfant avait fait entendre alors un « ah » heureux et approbatif.

Et elle était demeurée là, silencieuse, jusqu'à ce qu'entendant se rapprocher les pas de Mysie, elle s'était sauvée de peur d'être grondée.

N'avait-on pas recommandé de ne point fatiguer le blessé ?

A partir de ce jour, la connaissance était faite.

Marguerite accompagnait sa mère ou Marie d'Avenel dans la chambre de Julien, quelquefois même la vieille Mysie, sa nourrice, comme elle disait.

Mysie était un peu plus sévère, mais la mignonne avait tant de câlineries pour l'attendrir.

Elle restait parfois dans la chambre après son départ.

— Il faut que je lui tiennne compagnie, affirmait-elle avec ingénuité, afin qu'il ne s'ennuie pas.